

LES RÉVOLUTIONS BOURGEOISES

Les révolutions bourgeoises sont invoquées ou évoquées dans nombre de débats ; dans le débat réforme ou révolution, déjà ; quand on parle de la sortie du Tiers-monde (de tel ou tel pays du Sud) du sous-développement ; quand il est question de la Révolution russe, et plus encore des tendances régressives (pour ne pas dire plus) des ex-pays socialistes. Les partis ouvriers occidentaux ont tous, peu ou prou, revendiqué l'héritage de la Révolution française. Comme on sait, Gramsci y a consacré de nombreuses pages.

Justement ! Ce dossier des révolutions bourgeoises est marqué par la stature et l'image écrasantes de la Révolution française. J'y ajoute d'emblée ses deux dauphines, les révolutions hollandaise et anglaise, qui présentent des traits tout à fait remarquables, mais qui, dans l'imaginaire de l'humanité, ne sont pas placées par les peuples "au rang et à la dignité" de Révolution-modèle.

Je vais donc d'abord essayer (1^{ère} partie ; aujourd'hui) de délimiter le sujet des révolutions bourgeoises, sans entrer dans aucun détail, parce que ce serait bien trop long, mais simplement pour que nous ayons bien conscience des limites temporelles et spatiales du sujet.

Je passerai ensuite en revue (2^e partie ; aujourd'hui également) les aspects des sociétés de l'époque contre lesquels ces révolutions bourgeoises se soulèvent.

Finalement (3^e partie, la plus longue, la prochaine fois), j'étudierai les grands mécanismes de ces révolutions bourgeoises.

Je vais citer, au cours de ces deux conférences, beaucoup d'événements dont je dirai très peu de choses, mais pour lesquels je vais vous fournir, comme d'habitude, -et même plus que d'habitude, -des liens hypertexte explicatifs. Les traces écrites vont donc particulièrement revêtir le caractère de documents de travail

Je suis de près pour ces deux conférences une formidable étude de synthèse de Robert Lochhead intitulée « **Les révolutions bourgeoises** », publiée en 1989 par l'*Institut international de recherche et de formation [IIRF] (International institute for research and education [IIRE])*. Il s'agit d'une structure franco-hollandaise d'orientation marxiste qui publie en français et en anglais¹.

Ces deux conférences seront suivies de trois autres : une pour la révolution hollandaise et deux pour la révolution anglaise. On en reparlera le moment venu.

¹ On doit à cet organisme – outre l'étude dont je vais me servir – des dossiers sur divers sujets de Daniel Bensaïd, Michael Löwy, Ernest Mandel et Pierre Rousset.

1/5

I. - Les limites temporelles et spatiales du sujet

Des révolutions bourgeoises, il y en a bien plus qu'on ne pense. On en trouve dès le XII^e siècle en Europe occidentale, avec le mouvement des communes² et la lutte contre l'Empereur des villes italiennes³, qui sont alors les plus grandes et les plus riches d'Europe. L'Italie du Nord va ainsi voir fleurir une série de républiques urbaines ou villes-États indépendantes où le pouvoir royal sera banni.

Au XIV^e-XV^e siècles, prend place le mouvement d'indépendance de la Ligue des villes et communautés de montagne suisses⁴. En France, de 1356 à 1358, une crise révolutionnaire est marquée par une tentative de prise de pouvoir des États généraux et l'insurrection paysanne des Jacques⁵. En Angleterre, une crise révolutionnaire se déroule en 1380-1381⁶. La guerre des paysans allemands de 1525⁷ fut une véritable crise révolutionnaire aussi. La révolution des Pays-Bas de 1566-1609 est la première à fonder un État bourgeois moderne⁸. La révolution anglaise de

² [https://fr.wikipedia.org/wiki/Commune_\(Moyen_Âge\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Commune_(Moyen_Âge))

³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_l%27Italie

⁴ https://fr.wikipedia.org/wiki/Ligue_urbaine et *Encyclopédia Universalis* (Histoire de la Suisse).

⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Grande_Jacquerie et http://planetejeanjaures.free.fr/histoire/moyen_ages/guerre_cent_ans/crise_jeanlebon.htm et

https://www.herodote.net/La_revolution_manquee_d_Etienne_Marcel-synthese-355-336.php

⁶ https://fr.wikipedia.org/wiki/Révolte_des_paysans_anglais

⁷ https://fr.wikipedia.org/wiki/Guerre_des_Paysans_allemands

⁸ https://wikirouge.net/Révolution_des_Pays-Bas_-_~:text=La%20révolution%20des%20Pays-Bas,Bas%20espagnols%20et%20l%27Espagne.

1640-1660⁹, quoique paraissant échouée, enclenche de nombreuses transformations.

D'autres crises révolutionnaires sont échouées, comme la Fronde de 1648-1653 en France¹⁰, comme la révolution catalane (1640-1652)¹¹, comme encore les soulèvements de Naples et de Sicile de 1647¹².

Cette vague va toucher aussi, au XVIII^e et XIX^e siècles, beaucoup d'autres pays d'Europe occidentale et méridionale, d'Amérique du Nord, d'Amérique latine et d'Asie. Pêle-mêle : Belgique, Rhénanie, Républiques Batave, helvétique et cisalpine, unification de l'Italie, révolutions ibériques, États-Unis d'Amérique, révolution Meiji.

Aucune de ces crises ne sera sans résultat. À l'inverse, rares sont celles dont les résultats seront clairs, nets et sans bavure.

C'est ce processus de neuf siècles, et pas seulement les trois ou quatre révolutions les plus connues, qui a accouché des États bourgeois modernes.

Ces « *révolutions bourgeoises ont éclaté*, dit Lochhead, *sous l'effet des tensions que le développement de l'économie marchande, puis du capitalisme, au sein même de la société féodale, fait subir à l'Ancien régime féodal et*

⁹ https://wikirouge.net/Première_révolution_anglaise et https://fr.wikipedia.org/wiki/Première_révolution_anglaise

¹⁰ Mais, peut-être a-t-elle incité Louis XIV à faire abondamment appel à la bourgeoisie pour la gestion du royaume...

¹¹ https://wikirouge.net/Révolution_catalane_-_text=Corpus_de_Sang,_H.,les_années_1640_et_1659.

¹² https://fr.wikisource.org/wiki/La_Révolution_de_Naples_en_1647

{ *absolutiste confronté à la limite de ses capacités d'adaptation* ».

Mais, les acteurs de ces soulèvements ont rarement un programme clair, et ils improvisent souvent. Malgré tout, et vaille que vaille, le résultat est l'extension des rapports marchands, puis celle du capitalisme.

Les transformations juridiques et institutionnelles obtenues au fil des siècles dans l'ensemble des pays que je viens de citer – avant la Révolution, donc - peuvent être ainsi résumées :

- La libération des serfs de leur servitude personnelle, et les redevances aux seigneurs prennent une forme monétaire au lieu de corvées ;
 - Le partage des fiefs des seigneurs en petites propriétés paysannes ou leur transformation directe en exploitations agricoles capitalistes ;
- L'évolution du droit de propriété vers une forme absolue, typique de la société marchande, au lieu de la forme conditionnelle, typique de la société féodale ;
 - La suppression du pouvoir judiciaire et étatique des seigneurs dans leurs seigneuries ;
- Des garanties juridiques de protection des personnes et de leur propriété contre l'arbitraire seigneurial et royal ;
 - La restriction du pouvoir et des propriétés foncières de l'Église et la liberté religieuse et de conscience ;
- L'abolition de la dîme, impôt payé à l'Église ;
- L'égalité devant la loi et la fin de l'accès privilégié de la noblesse aux charges officielles (« La carrière ouverte aux talents ») ;

- La diminution, voire la suppression, des entraves institutionnelles à la libre activité des artisans, commerçants, manufacturiers et industriels, en particulier le libre achat de la force de travail et la libre vente des marchandises et services produits, la suppression de l'organisation corporative des métiers, la suppression des douanes intérieures ;
 - La diminution de la censure des idées ;
- La rationalisation du découpage territorial, des poids et mesures, de l'enseignement, de la fiscalité, de la législation civile et pénale ;
 - La limitation du pouvoir royal, voire sa suppression, au moyen de représentations nationales élues, au suffrage censitaire d'abord, au suffrage universel ensuite.

II. – Contre quoi ces révolutions bourgeoises se soulèvent-elles ?

Elles se soulèvent contre la société féodale, que nous appelons maintenant société d'Ancien régime.

Quatre points : 1) en quoi consiste le féodalisme ? 2) Les grands traits de la société urbaine d'Ancien régime. 3) Les États généraux et 4) L'absolutisme.

II.1. Le féodalisme

La société féodale, qui s'est stabilisée en Europe vers l'an mil, est marquée par sa division en deux classes : d'un côté, les paysans, c'est-à-dire la quasi-totalité de la population, qui travaille sur les terres des nobles et leurs doivent parts des récoltes et corvées ; ces paysans ne sont pas libres, ce sont des serfs ; ils ne peuvent quitter la terre de leur seigneur,

lequel, à l'inverse, ne peut les en chasser ; de l'autre, des nobles, quelques pour-cent, qui reçoivent d'un suzerain des terres, des fiefs, à condition de le servir militairement. Au sommet de la pyramide de la noblesse : les rois des divers royaumes.

À côté de ces deux classes : l'Église ; vaste bureaucratie et énorme propriétaire terrien. Elle fournit au féodalisme les justifications religieuses (l'idéologie) et les intellectuels dont il a besoin.

Le féodalisme n'a jamais existé à l'état pur, et s'est combiné avec d'autres rapports sociaux :

- rapports marchands (surtout dans les villes),
- rapports esclavagistes (surtout dans le sud méditerranéen),
- rapports tribaux (dans l'Est [Frise] et le Nord [Écosse]),
- rapports "allodiaux"¹³ (paysans libres, propriétaires de leurs terres et exempts de redevances féodales ; un peu partout et surtout dans les régions de montagne).

L'Ancien régime était une société très parcellisée, où le pouvoir était fragmenté en une myriade d'entités territoriales : seigneuries, villes, couvents. Les titres de propriété, les chartes de privilèges et les traités d'alliance étaient – eux aussi – particulièrement enchevêtrés. C'est dans les interstices de cet "ordre" social que la bourgeoisie a fait, dès les XI^e, XII^e et XIII^e siècles, des villes qui étaient des îlots républicains se gouvernant eux-mêmes.

¹³ [https://www.cnrtl.fr/definition/allodial-:%3Atext=-%20Emploi%20adj..est%20tenu%20en%20franc-allou.](https://www.cnrtl.fr/definition/allodial-:%3Atext=-%20Emploi%20adj..est%20tenu%20en%20franc-allou)

À la fin du Moyen-Âge, aux XV^e et XVI^e siècles, le féodalisme a perdu certains de ses caractères :

- Les paysans ont été affranchis du servage et leurs redevances ont été transformées en argent. Comme ils payaient au seigneur des “cens annuels”, on les a appelés des “censiers”.
- La paysannerie est devenue un ensemble hétérogène : serfs (il y en a encore), censiers, métayers¹⁴, fermiers¹⁵, petits propriétaires, domestiques, salariés agricoles, chômeurs et vagabonds.
- Souvent, les seigneurs féodaux ont acquis un droit de propriété absolue sur leurs terres ; ils sont donc sortis du système de propriété conditionné par un service militaire, c'est-à-dire du système du fief.

Au total, au fil des siècles, beaucoup de situations de dépendance personnelle ont disparu et ont été remplacées par des relations monétaires, marchandes :

- D'une part, les seigneuries s'achètent et se vendent avec les droits féodaux qui leur sont associés (et auxquels correspondent des revenus). La terre devient donc une marchandise.
- D'autre part, les tenures censières tendent également à faire place à des contrats courts de métayage ou de fermage.

II.2. La société urbaine d'Ancien régime

La stratification sociale d'une ville d'Ancien régime est typiquement la suivante de haut en bas :

- Les patriciens : un petit nombre de familles, d'origine marchande ou financière le plus souvent. Ce sont souvent les bourgeois les plus riches.

¹⁴ Exploitant agricole lié à un propriétaire foncier par un contrat de métayage aux termes duquel il donne au propriétaire la moitié du produit.

¹⁵ Personne qui, moyennant une redevance annuelle, a le droit de faire valoir une exploitation agricole.

Ils vivent noblement, certains sont anoblis. Ils peuvent être alliés par mariage à des nobles.

- La grande majorité de la population urbaine est formée par la réunion des corporations de métiers : bouchers, marchands, maçons, drapiers, orfèvres, tanneurs, boulangers, brasseurs, bateliers, verriers, etc. Sous le toit de l'artisan vivent sa femme et ses enfants, des serviteurs et servantes, et surtout ses compagnons salariés et ses apprentis.

- Enfin, le petit peuple réunit les petits métiers artisanaux non organisés en corporations : petits marchands ambulants, porteurs d'eau, serviteurs et servantes, ouvriers journaliers du bâtiment ou du port, ouvriers des manufactures, mendiants.

Les couches les plus pauvres de ces trois catégories (les éléments les plus désargentés de la première, la frange la plus pauvre de la deuxième et l'essentiel de la troisième) constituent, réunies, les plébéiens, qui se retrouvent, le plus souvent, derrière la bannière des bourgeois, dont aucune limite précise, d'ailleurs, ne les sépare. Les uns ou les autres peuvent se retrouver à la tête des municipalités. Ce sont les municipalités plébéiennes qui sont à l'origine de la revendication du suffrage universel.

Au bout du compte, on peut dire que les sommets de la bourgeoisie étaient bien intégrés à la société féodale, soit qu'ils participaient à la gestion municipale, soit qu'ils avaient acheté des terres, soit même qu'ils avaient acquis des seigneuries. Le bourgeois ne rêvait pas de République, mais de devenir noble.

II.3. Les États généraux

À partir du XIII^e siècle, les rois ont commencé à convoquer des députés des trois "ordres" ou "États" (clergé, noblesse, "Tiers État"). Le mode

d'élection était plus ou moins démocratique, mais, en ce qui concerne les Tiers État, ce sont essentiellement des députés bourgeois que l'on trouvait. C'était conforme à l'importance et à la force de la bourgeoisie, qui, au fil du temps, manipulait des sommes de plus en plus importantes.

La bourgeoisie était riche. Elle gouvernait les villes. Elle contrôlait le crédit, spécialement celui qu'elle accordait au roi et aux nobles. Elle contrôlait la production et le commerce. Elle possédait des terres, voire des seigneuries. Elle fournissait au roi des fonctionnaires, voire des ministres. Bref, sous l'Ancien régime, la bourgeoisie était une classe sociale profondément intégrée et puissante. Elle n'était pas opprimée. Elle n'avait pas le pouvoir politique, certes, mais elle était – avec la noblesse – une classe possédante.

Seule une partie de la bourgeoisie – qui s'était lancée dans des affaires d'une certaine envergure – pouvait se sentir entravée par les réglementations de l'Ancien régime relatives à l'import et à l'export, ou à l'usage de la force de travail, ou bien encore, -évidemment, -aux règlements des corporations. Elle en était réduite à quémander des exemptions ou des dérogations.

Mais, de là à ce que la bourgeoisie souhaite un changement de régime, il y avait un pas que, pendant des siècles, elle n'a pas franchi.

Officiellement, le roi ne pouvait créer un nouvel impôt ou supprimer une ancienne loi sans l'accord des États généraux. Il les réunissait souvent quand il avait besoin de fonds, ce qui rendait les États généraux plus forts. La noblesse pouvait monnayer son accord contre des exemptions d'impôts ; la bourgeoisie monnayait le sien contre des possibilités de

contrôle de la recette et de la dépense. Bourgeoisie et noblesse pouvaient se mettre d'accord pour contrôler le pouvoir royal, et cela pouvait prendre la forme de *Comités permanents des États*.

II.4. L'absolutisme

Le pouvoir royal s'est progressivement renforcé, un peu à partir des XII^e et XIII^e siècles, surtout entre les XV^e et XVII^e siècles.

Il s'est doté d'une bureaucratie, de tribunaux, de représentants en province distincts des grands seigneurs, d'impôts permanents, d'une armée permanente, d'une diplomatie. À partir du XV^e et surtout aux XVI^e et XVII^e siècles, il a restreint les pouvoirs "étatiques" des nobles sur leurs terres et l'autonomie des villes. C'est ce que l'on a appelé l'absolutisme.

Si la noblesse a accepté cette évolution, c'est qu'elle avait besoin de l'État pour la protéger contre les soulèvements paysans, contre les tentatives de conquête des noblesses voisines, contre l'endettement aussi. À cet égard, les cadeaux et pensions du roi étaient les bienvenus, ainsi que les traitements des fonctions civiles et militaires.

L'absolutisme est aussi contemporain des révolutions bourgeoises et des tentatives des États généraux d'instaurer une monarchie constitutionnelle. On peut ainsi analyser la réaction de Louis XIV après la crise révolutionnaire de la Fronde de 1648-1653.

Un mot sur la réforme protestante

Les révolutions des XVI^e et XVII^e siècles se sont faites dans le langage de la réforme protestante. Pour autant, ce serait une erreur de faire du protestantisme l'idéologie de la bourgeoisie dans sa lutte contre le

féodalisme. Le protestantisme a servi de bannière à toutes sortes de classes et de partis, et souvent à la noblesse. Par exemple, les princes d'Allemagne du Nord et les rois de Scandinavie s'en sont servis pour renforcer leurs absolutismes aux dépens de l'Église trop puissante.